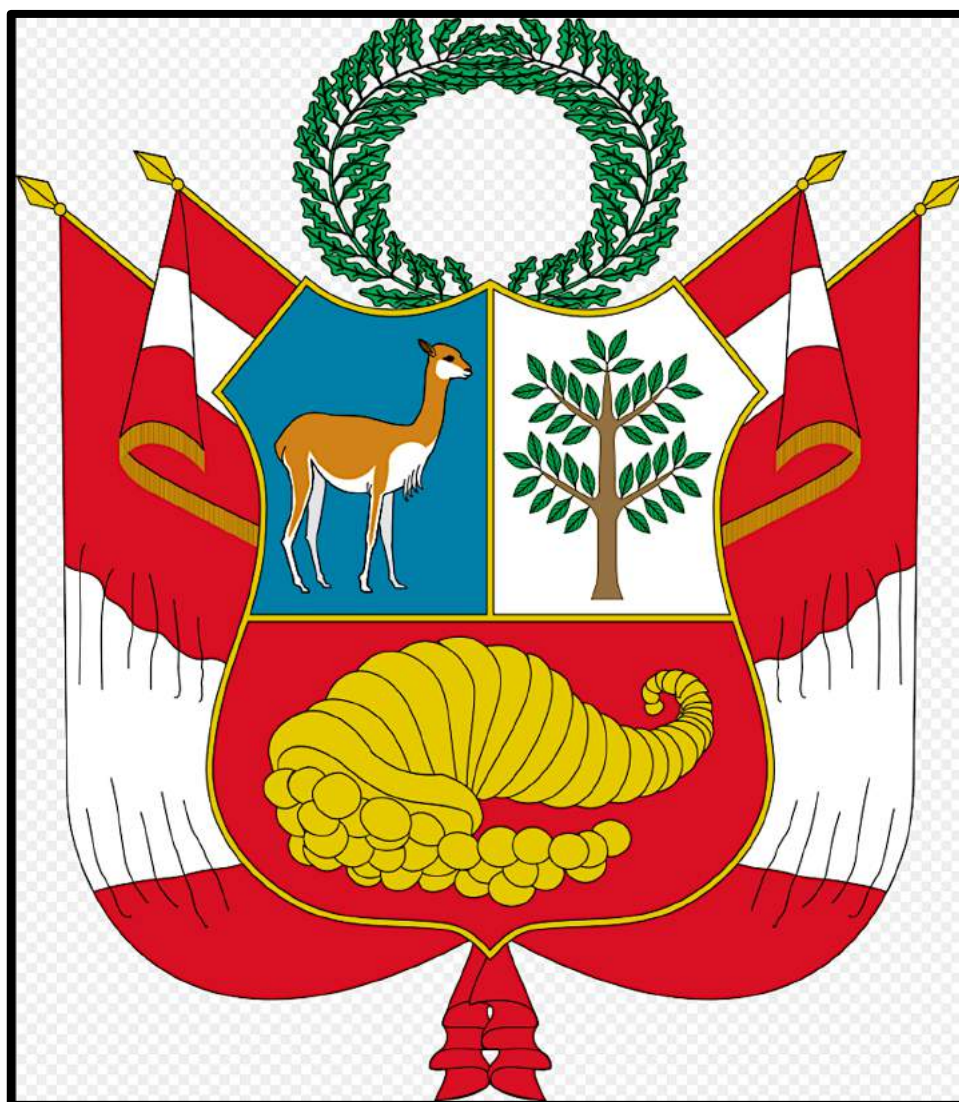


Histoire et Philatélie

Le Pérou



Introduction



Carte du Pérou

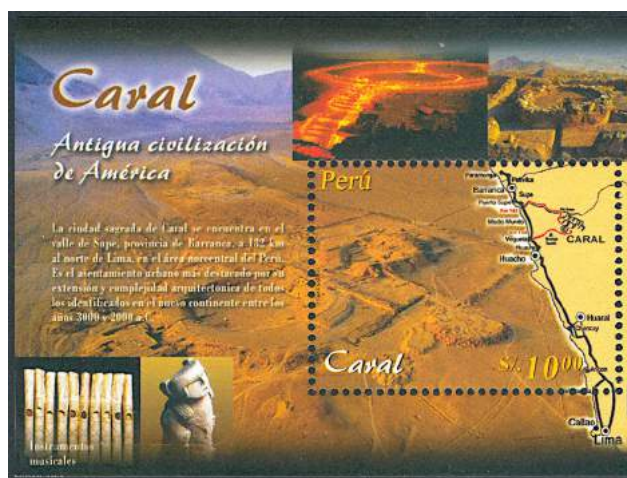
Le Pérou, avec sa superficie de 1 285 220 km², est le troisième plus grand pays de l'Amérique du Sud, après le Brésil et l'Argentine. Situé dans la partie occidentale de l'Amérique du Sud, le long de l'océan Pacifique, il a comme voisins au nord l'Équateur et la Colombie, à l'est le Brésil et la Bolivie, et au sud le Chili.

C'est une république, indépendante depuis 1821. La capitale est Lima.

I. Les civilisations précolombiennes (...-1532)

Les premières traces de la présence humaine au Pérou datent de plus de 20 000 ans a.C.

La première civilisation – la plus ancienne connue d'Amérique – est celle de Caral, qui a duré d'environ 3000 a.C. jusque 1800 a.C. Elle se situe au nord de Lima, avec la ville de Caral, 200 km au nord de la capitale, comme centre principal. Elle se caractérise surtout par son architecture monumentale (pyramides, temples, amphithéâtres, etc.). Sa disparition relativement brutale serait due à des tremblements de terre et des changements climatiques.



2004, bloc 28
Le site archéologique de Caral

Après la civilisation de Caral vient la culture Chavín, nommée d'après le village de Chavín de Huántar, où les vestiges les plus importants ont été découverts. Elle s'est développée dans les hauteurs andines du centre du Pérou, étendant son influence jusqu'aux régions côtières.

Elle a duré d'environ 1700 a.C. à 200 a.C., avec son apogée dans le premier millénaire a.C. La culture Chavín se caractérise surtout par son travail des métaux (le bronze et l'or) et son art de la sculpture (stèles, poteries, céramique).



2006, n° 1540
Vestiges de la culture Chavín



*1963, n°s P.A. 184/187
Vestiges de la culture Chavín*

Chronologiquement, la culture Chavín est suivie par la civilisation de Paracas, qui se situe sur la presqu'île du même nom, au sud de la ville côtière de Pisco. Cette civilisation dure de 800 a.C. jusque 200 p.C., et connaît son apogée vers 500 a.C. La culture de Paracas se distingue surtout par le tissage de la laine et du coton et par les très belles poteries.



*2006, n° 1541
Vestiges de la culture de Paracas*

Ensuite est venue la culture Nazca, nommée d'après la ville de Nazca, dans le sud du Pérou. Cette civilisation s'est développée entre 200 a.C. et 600 p.C. Elle est surtout célèbre pour ses géoglyphes : d'immenses lignes géométriques et des animaux stylisés tracés dans le sol aride du désert. Mais la civilisation de Nazca avait aussi déjà conçu une irrigation très élaborée : les habitants creusaient de nombreux puits profonds reliés par des aqueducs souterrains. Il fabriquaient également de très belles céramiques polychromes.



1968, P.A. n°s 219/223
Poteries polychromées de la culture Nazca

Deux autres cultures précolombiennes du Pérou sont presque contemporaines de la civilisation de Nazca : la culture Vicús et la culture Mochica.

La culture Vicús dure de 200 a.C. à 400 p.C. Elle se situe dans le nord du Pérou, le long du río Piura. Elle est surtout connue pour ses poteries, avec des visages d'une très grande expressivité.

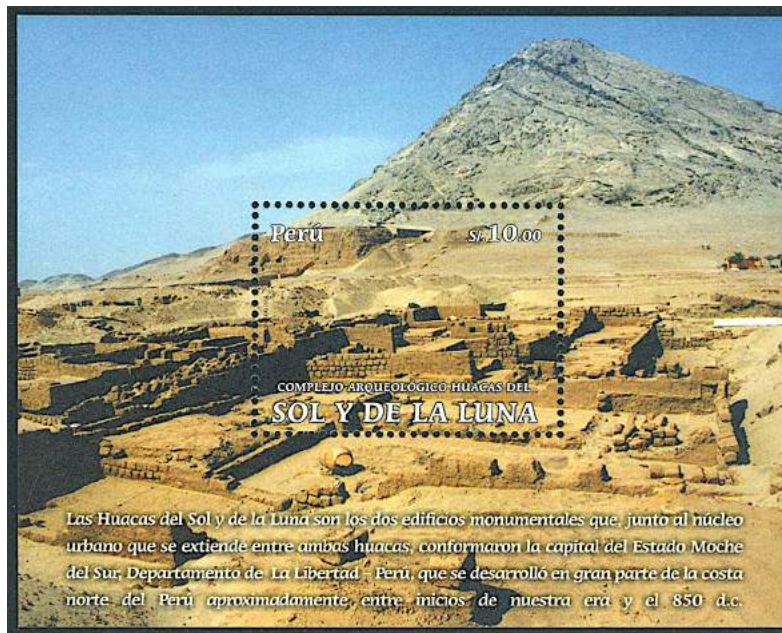


1970, n° 509 & P.A. n°s 260/263
Statuettes de la culture Vicús

La culture Mochica s'est développée dans les régions côtières du nord du Pérou, entre 100 p.C. et 700 p.C. Cette brillante culture a surtout légué des céramiques où l'on retrouve fort souvent des scènes de sacrifices humains. Les sculptures et les dessins font preuve de beaucoup de finesse et d'un grand réalisme.



1972, n°s 563/567
Céramiques de la culture Mochica



2013, bloc 69

*Le site de Huacas del Sol y de la Luna, près de la ville de Trujillo.
Cette pyramide est un des plus importants vestiges de la culture Mochica*

Plusieurs cultures vont ensuite soit se succéder, soit se développer simultanément au Pérou.

Il y a la culture Huari, qui s'est développée dans les Andes, dans le sud du Pérou actuel, de 600 à 1000 p.C. Les Huari étaient des grands bâtisseurs, créant de nombreux centres urbains entourés de murailles. C'étaient également d'excellents agriculteurs, qui ont sensiblement amélioré la culture en terrasses, le drainage et l'irrigation. Les Incas ont repris beaucoup d'éléments de la civilisation Huari.



2009, n° 1821

Éléments de la culture Huari

La culture Sicán, quant à elle, dure de 700 à 1300 p.C., et s'est développée le long de la partie septentrionale de la côte péruvienne. Cette civilisation est surtout connue pour ses splendides pièces d'orfèvrerie, en or et en argent.



1993, n° 984/985
Pièces d'orfèvrerie de la culture Sicán

Les deux dernières cultures avant les Incas sont la culture Chimú (1000-1470) et la culture Chancay (1200-1470).

La culture Chimú s'est développée le long de la côte nord du Pérou. La ville principale était Chan Chan, dont les vestiges se situent près de la ville actuelle de Trujillo. La culture Chimú se distingue par ses belles céramiques noires et par le travail raffiné des métaux (or, argent, bronze).



1966, n°s 472/476
Pièces d'orfèvrerie de la culture Chimú



1987, n° 867



1988, n° 881



1989, n° 903

Restauración de Chan Chan, la capital de la cultura Chimú

Et enfin, avant les Incas, il y a encore la culture Chancay, sur la côte centrale du Pérou. Cette culture est connue pour ses tissus, ses pièces de céramique et surtout pour ses urnes funéraires très typiques.



1993, n°s 1005/1006
Tissu et statuette de la culture Chancay

Mais la civilisation la plus célèbre, qui va durer plus de trois siècles, du début du 13^e siècle jusque 1532, est la civilisation Inca. Cette civilisation débute dans la région de Cuzco, et parvient en relativement peu de temps à soumettre un grand nombre de tribus, se développant pour devenir un énorme empire entre l'océan Pacifique et la cordillère des Andes, couvrant, outre le Pérou, l'Équateur, la Bolivie, et de grandes parties du Chili, de l'Argentine et de la Colombie.



1934, n° 302
Chef Inca

Le religion pratiquée par les Incas est très complexe. Le dieu principal est *Viracocha*, le dieu créateur. Mais le dieu qui jouit d'une adoration intense est *Inti*, le soleil. Les Incas le considéraient comme le fils de Viracocha. Mais les autres dieux sont très nombreux, comme *Illapa*, le dieu de la foudre et de la pluie, ou encore *Pachacamac*, repris d'une civilisation plus ancienne, soumise par les Incas.

Le sacrifice humain n'est que rarement pratiqué, seulement dans des situations extrêmes : la mort de l'empereur, un tremblement de terre, une éruption volcanique, etc.

Le souverain des Incas est le *Sapa Inca*, le chef suprême. Il jouit d'un pouvoir absolu et est considéré comme le fils du soleil, ce qui lui confère un statut divin. Il est avant tout un guerrier et un conquérant, mais les empereurs Incas ont eu la sagesse de ne pas vouloir bousculer l'organisation traditionnelle des peuplades soumises, et de préférer généralement à la violence une douce intégration progressive dans le système Inca.

Le premier Sapa Inca est un personnage légendaire, *Manco Cápac*, qui aurait régné à Cuzco. On ne sait rien de lui, et certains historiens nient même son existence. Pour d'autres, il est le véritable fondateur de l'empire Inca.



1896-1899, n°s 106/109



1909, n° 142



1931, n° 259

Manco Cápac



1953, P.A. n° 111



1960, P.A. n°156



1962, P.A. n° 183

Statue de Manco Cápac à Lima

L'on connaît mieux les successeurs de Manco Cápac, à partir de 1230. Jusqu'au milieu du 15^e siècle, les dates sont plus qu'approximatives.



Manco Cápac



Sinchi Roca

1998, n°s 1139/1141



Lloque Yupanqui



Mayta Cápac



Cápac Yupanqui



Inca Roca



Yahuar Huaca

1999, n°s 1196/1199

Manco Cápac (?-?), Sinchi Roca (1230-1260), Lloque Yupanqui (1260-1290), Mayta Cápac (1290-1320), Cápac Yupanqui (1320-1350), Inca Roca (1350-1380) et Yahuar Huaca (1380-1400) auraient été les sept premiers empereurs des Incas. Mais il est difficile d'établir où finit l'histoire et où commence la légende.



Viracocha Inca



Pachacutec



Inca Yupanqui



Túpac Inca Yupanqui

2002, n°s 1314/1317

À partir de Viracocha Inca (1400-1438), l'on possède de plus amples informations historiques. Son fils Pachacutec (1438-1471) a été le Sapa Inca le plus important, soumettant les Chancas, un peuple rival qui menaçait de submerger l'empire Inca. Il a également été un remarquable organisateur, dotant son immense empire d'une solide et efficace structure administrative. Son fils Túpac Yupanqui (1471-1493) a surtout été un grand conquérant, et c'est sous son règne que l'empire Inca atteint sa plus grande extension.



Huayna Cápac



Huáscar



Atahualpa

2004, n°s 1369/1371

Huayna Cápac (1493-1527) continue l'oeuvre de son père Túpac Yupanqui, mais à sa mort en 1525 ou 1527, deux de ses fils se disputent le titre de Sapa Inca : Huáscar, qui est couronné à Cuzco, et Atahualpa, qui est couronné à Quito. Cette lutte fratricide entraîne une véritable guerre civile, où Atahualpa sort vainqueur, parvenant à capturer et emprisonner Huáscar. Mais le véritable vainqueur sera l'Espagnol Francisco Pizarro....

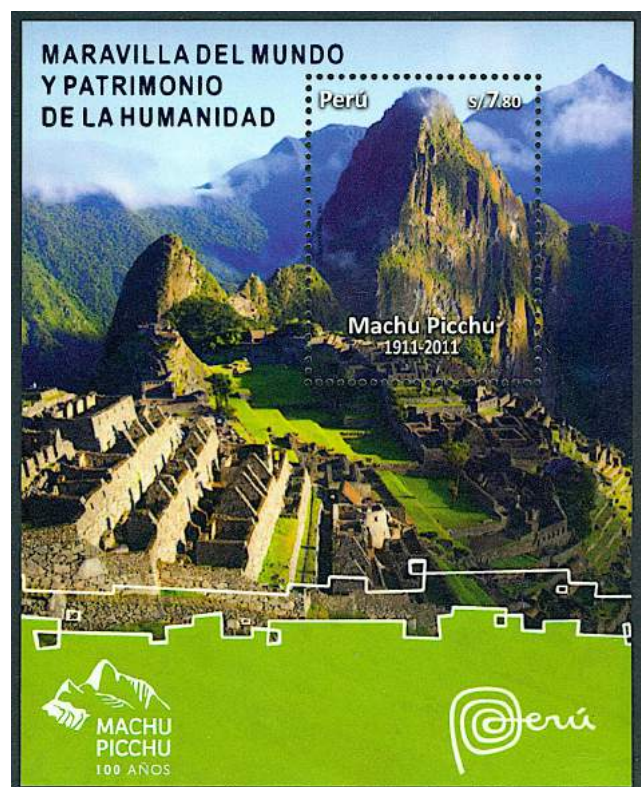


1934, n° 300/301
Le couronnement de Huáscar à Cuzco

Les Incas ont été de remarquables bâtisseurs. Les vestiges les plus célèbres de l'empire Inca se retrouvent dans le site de Machu Picchu, construit à partir de 1440 sous le règne de Pachacutec, et redécouvert vers 1913.



2004, n°s 1407/1410



2011, bloc 62

Le site de Machu Picchu



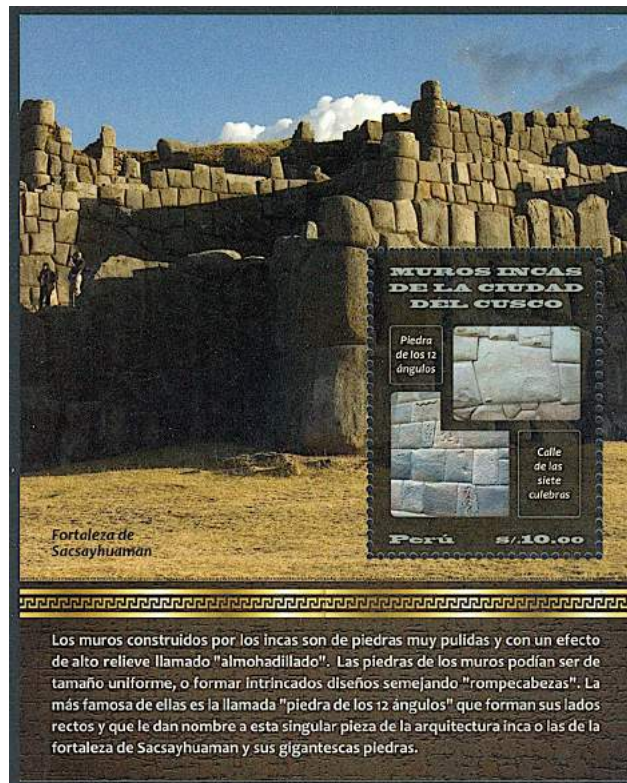
1987, n° 871



2000, n° 1230

Le site de Machu Picchu

Ils n'utilisent pas de mortier, mais ils emploient d'énormes pierres polygonales, qu'ils taillent jusqu'à ce qu'elles s'emboîtent parfaitement les unes dans les autres, sans laisser le moindre espace libre. Cette technique est particulièrement bien visible dans la forteresse de Sacsayhuamán, près de Cuzco, également érigée sous le règne de Pachacutec.



2013, bloc 72

La forteresse de Sacsayhuamán

II. Le Pérou espagnol (1532-1824)

Cet immense empire Inca va cependant s'écrouler en moins d'une année, en 1532. Cet effondrement est l'œuvre du conquistador espagnol Francisco Pizarro (1475-1541).



1909, n° 144



1934, n°s 298/299



1931, n°s 264, 265 & 268



1943, n°s 377 & 386
Francisco Pizarro

Avide et ambitieux, il séjourne dès 1502 en Amérique. Associé à Diego de Almagro, il organise une première expédition vers le sud en 1524, qui est un échec. Une deuxième expédition, en 1526, semble également échouer, lorsque, en 1527, Pizarro est contraint de débarquer à l'île d'El Gallo, au large de la Colombie. Son équipage voulant abandonner l'expédition et retourner à Panamá, Pizarro trace une ligne sur le sol et demande à ceux qui veulent demeurer avec lui de dépasser cette ligne. Treize hommes acceptent, et ils entrent dans l'histoire comme "*Los trece de la fama*". Ce n'est qu'en 1528, après cinq mois passés sur l'île, qu'il parviennent à regagner Panamá après l'arrivée de renforts.



1936, n°s 297A & 297B



1935, n°s 303, 307 & P.A. n° 12

Pizarro et "Los trece de la fama" à l'île d'El Gallo

Pizarro, après avoir obtenu le soutien de Charles Quint, lance une nouvelle expédition vers le sud en 1531, avec 180 hommes, et débarque en 1532 à Tumbes, actuellement à l'extrême nord du Pérou. Les Incas, voyant les armes à feu, les armures et les chevaux, considèrent les arrivants comme des dieux, et le Sapa Inca Atahualpa organise une rencontre avec les Espagnols à Cajamarca.



1935, n°s 306 & 310

Le conquistador Francisco Pizarro



1993, n°s 991/992

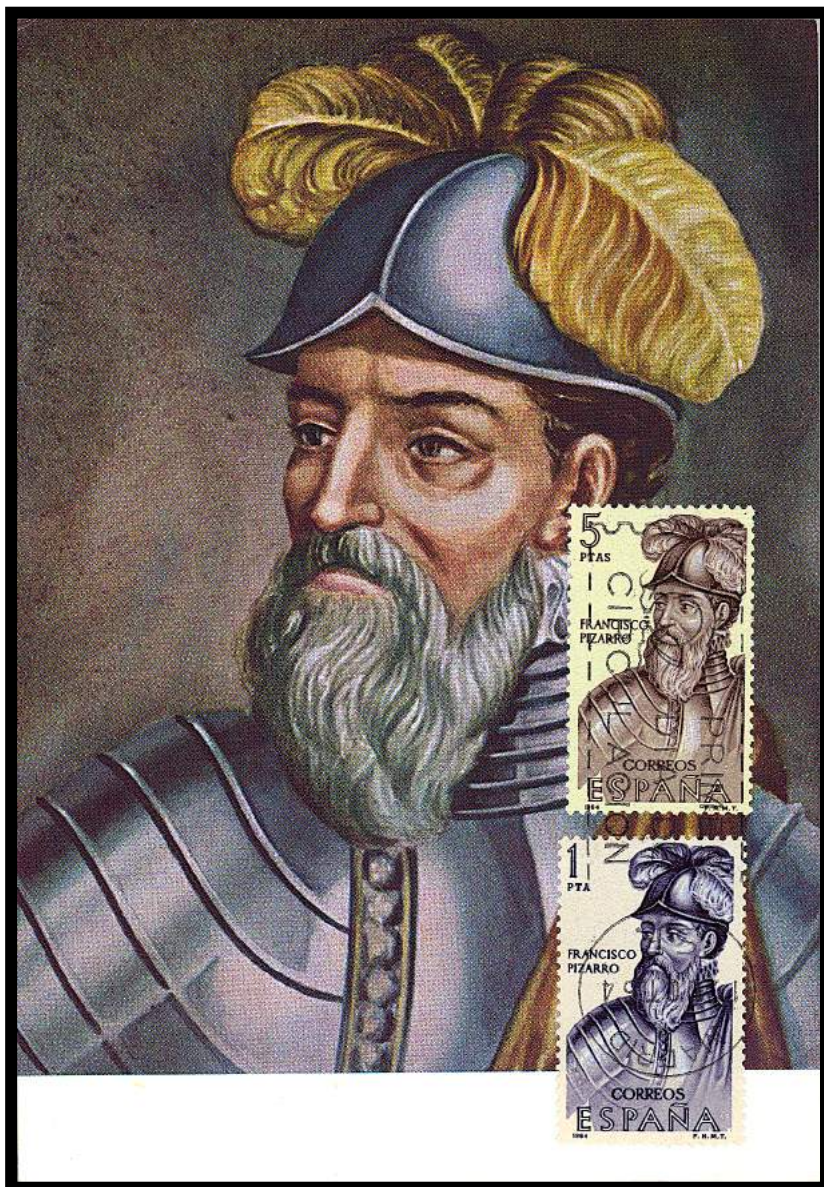
Atahualpa vient tout juste de vaincre et d'emprisonner son frère Huascár, qui prétendait lui aussi au trône, et il espère gagner les Espagnols contre les partisans de son frère.

La rencontre a lieu le 16 novembre 1532 à Cajamarca, et tourne au drame. Les Incas, confiants, sont venus sans armes, mais lorsque Atahualpa rejette une Bible qu'on lui présente, Pizarro ordonne à ses hommes d'ouvrir le feu. C'est un véritable massacre, et Atahualpa est fait prisonnier.

La journée du 16 novembre 1532 est entrée dans l'histoire comme la date de la fin brutale de l'empire Inca.



1896, n°s 110/115



Espagne, 1964, carte maximum avec les timbres n°s 1289 & 1293
Francisco Pizarro



Espagne, 1964,
n°s 1289 & 1293
Francisco Pizarro

Bien que prisonnier des Espagnols, Atahualpa ordonne à ses partisans d'exécuter Huascár, et propose à Pizarro de remplir une chambre d'or et une autre d'argent en échange de sa liberté. Mais après avoir reçu toutes ses richesses, Pizarro renie une nouvelle fois ses promesses, et fait exécuter Atahualpa le 26 juillet 1533.



1918, n° 185

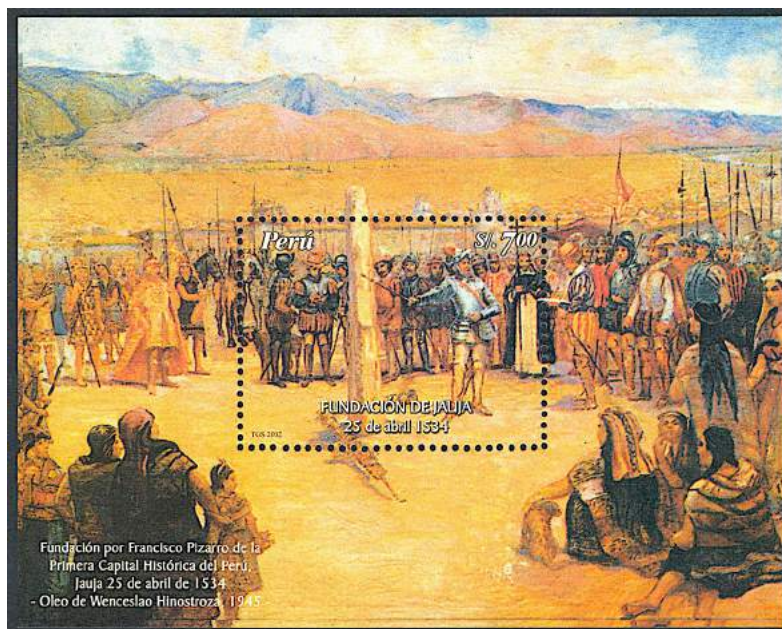


1935, P.A. n° 6 & 11

Funérailles d'Atahualpa



Pizarro et ses hommes, rapidement rejoints par des renforts alléchés par la perspective de s'enrichir, s'installent au Pérou, et mettent le pays à feu et à sang pour s'approprier les fabuleux trésors d'or et d'argent des Incas. La première capitale est Jauja, au centre de l'actuel Pérou. Mais au début de 1535, Pizarro fonde Ciudad de los Reyes, qui deviendra Lima, et s'y installe, tandis que son frère Hernando s'installe à Cuzco, qui est pillée et détruite.



2004, bloc 22

Fondation par Pizarro de Jauja comme première capitale du Pérou, en 1534



*1985, n° 795
450^e anniversaire de la
fondation de Lima en 1535*



*1984, n° 793
450^e anniversaire de l'installation
des Espagnols à Cuzco en 1534*

Les frères Pizarro doivent encore vaincre un important soulèvement de la population Inca, lasse des abus des Espagnols, mais également combattre Diego de Almagro, l'ancien associé de Pizarro, dont les mérites sont ignorés et qui s'estime insuffisamment récompensé et lésé dans le partage des richesses.

Après quelques succès dans sa lutte contre les frères Pizarro, Almagro est battu et exécuté en 1538. Mais le fils d'Almagro prend sa revanche, en faisant assassiner Francisco Pizarro à Lima le 26 juin 1541.



*Espagne, 1964, n°s 1286 & 1290
Diego de Almagro*



Chili, 1977, n° 493

Après la mort de Francisco Pizarro, la guerre civile dévaste le Pérou, entre les partisans de la famille Pizarro (le seul frère encore en vie est Gonzalo Pizarro) et ceux de la famille Almagro.

C'est pour mettre fin à cette situation que Charles Quint signe le 20 novembre 1542 le décret instaurant la vice-royauté du Pérou. Cette vice-royauté administre pratiquement toute l'Amérique du Sud et a son siège à Lima.

Le premier vice-roi est Blasco Núñez Vela, qui, voulant assurer son autorité, se heurte dès son arrivée au Pérou en 1543 à Gonzalo Pizarro. Les mesures en faveur de la population indigène et la volonté du vice-roi d'enrayer l'avidité effrénée des conquistadores locaux engendrent une grande résistance de la part de ces derniers. Le vice-roi Blasco Núñez Vela est finalement battu et tué le 18 janvier 1546.

Son successeur est Pedro de la Gasca, qui, en supprimant les lois promulguées par son prédécesseur, s'attire la sympathie générale. Gonzalo Pizarro, de plus en plus isolé, est finalement battu et décapité le 10 avril 1548 à Cuzco.

Après sa victoire, Pedro de la Gasca pacifie son territoire, et cède son titre de vice-roi au début de 1550 à Antonio de Mendoza. Pedro de la Gasca retourne en Espagne, où il est nommé évêque, d'abord de Palencia, ensuite de Sigüenza.

Son successeur, Antonio de Mendoza, se révèle un administrateur honnête, compétent et efficace, et un grand nombre des structures politiques et économiques qu'il a établies au cours de sa vice-royauté sont demeurées intactes pendant toute la période coloniale.



*1942, n°s 379 & 384
Gonzalo Pizarro*



*Espagne, 1962, n°s 1128 & 1132
Pedro de la Gasca*



*Espagne, 1966, n° 1405
Antonio de Mendoza*

Le vice-roi le plus important du 16^e siècle est Francisco de Toledo, qui occupe cette fonction de 1569 à 1581. Grand organisateur et administrateur, il centralise les diverses fonctions coloniales du gouvernement et augmente le pouvoir et le prestige du vice-roi, qui ne doit rendre compte qu'au seul roi d'Espagne.

Il brise le pouvoir des "encomenderos" (les propriétaires d'un "encomienda", des Espagnols devenus d'importants propriétaires terriens en Amérique et jouissant d'une grande autonomie dans leurs domaines, où ils soumettaient la population locale à de véritables travaux forcés). Il promulgue de nouvelles lois en faveur de la population locale, qui a été rassemblée dans des "reducciones". Il réglemente également le travail de la population locale afin d'éviter qu'elle ne soit utilisée comme de véritables esclaves dans les fermes ou dans les mines des colons espagnols, comme cela a souvent été le cas. Les esclaves indigènes seront progressivement remplacés par des Noirs, importés d'Afrique.

Il se montre cependant intraitable et intolérant pour tout ce qui concerne la religion, et c'est lui qui introduit l'Inquisition en Amérique du Sud.



Espagne, 1964, n° 1287 & 1291



Francisco de Toledo



Espagne, 2015, n° 4718

La poste péruvienne a représenté, entre 2004 et 2017, en dix séries de quatre timbres, les 40 vice-rois qui ont administré le pays entre 1543 et 1824.

Entre 1581 (départ de Francisco de Toledo) et 1745 (nomination de José Antonio Manso de Velasco), la plupart des vice-rois n'ont été que des personnages plutôt insignifiants, devant leur nomination plus à leurs quartiers de noblesse (presque tous des marquis et des comtes) qu'à leur compétence. Leur principal souci est de s'enrichir le plus rapidement possible, et de retourner en Espagne pour y jouir de leur fortune accumulée en Amérique. Il y a eu quelques exceptions, comme Martín Enríquez de Almansa (1581-1583), Francisco de Borja y Aragón (1615-1621), Diego Fernández de Cordoba (1622-1629), Pedro Álvarez de Toledo y Leiva (1639-1648) et Carmine Nicolao Caracciolo (1716-1720). Ils ont fait de leur mieux pour faire prospérer les territoires qu'ils administraient, tout en évitant de contrarier leurs cupides maîtres, les souverains espagnols, pour qui l'Amérique du Sud n'était rien d'autre qu'un réservoir inépuisable d'or et d'argent.



2004, n°s 1358/1361

Blasco Núñez Vela (1543-1546)

Antonio de Mendoza (1550-1552)

Andrés Hurtado de Mendoza (1556-1561)

Diego López de Zúñiga y Velasco (1561-1564)



2006, n°s 1582/1585

Francisco de Toledo (1569-1581)

Martín Enríquez de Almansa (1581-1583)

Fernando Torres y Portugal (1584-1589)

García Hurtado de Mendoza (1589-1596)



2007, n°s 1644/1647

Luis de Velasco (1596-1604)

Gaspar de Zúñiga y Acevedo (1604-1606)

Juan de Mendoza y Luna (1607-1615)

Francisco de Borja y Aragón (1615-1621)



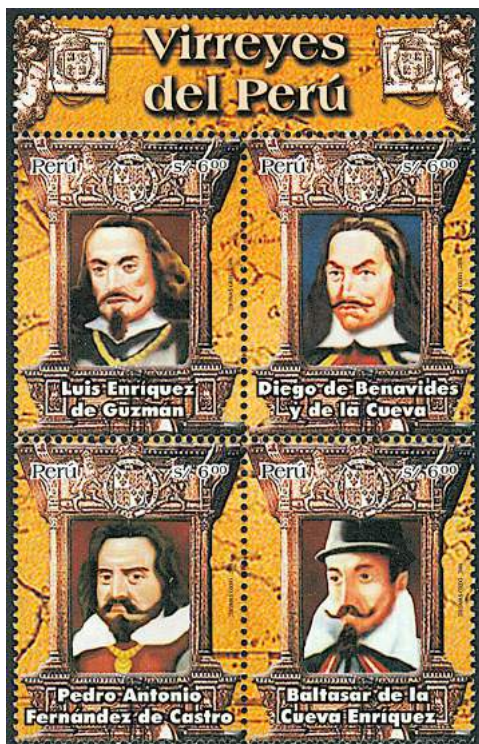
2007, n°s 1670/1673

Diego Fernández de Córdoba (1622-1629)

Luis Jerónimo de Cabrera (1629-1639)

Pedro Álvarez de Toledo y Leiva (1639-1648)

García Sarmiento de Sotomayor (1648-1655)



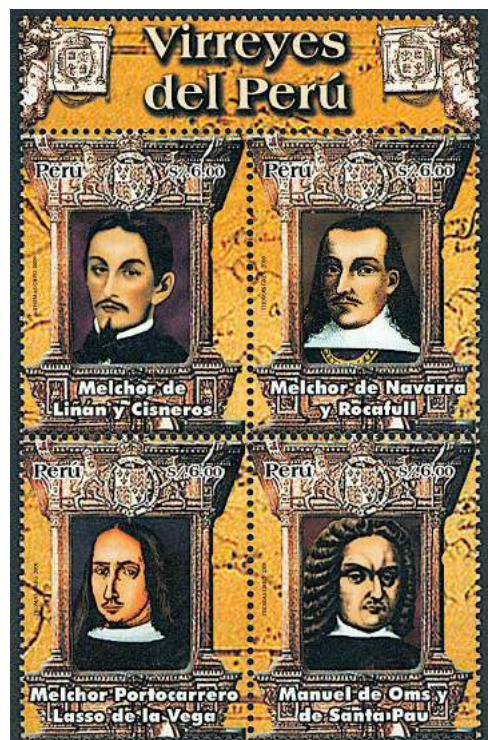
2008, n°s 1727/1730

Luis Enríquez de Guzmán (1655-1661)

Diego de Benavides y de la Cueva (1661-1666)

Pedro Antonio Fernández de Castro (1667-1672)

Baltasar de la Cueva Enríquez (1647-1678)



2009, n°s 1793/1796

Melchor de Liñán y Cisneros (1678-1681)

Melchor de Navarra y Rocafull (1681-1689)

Melchor Portocarrero Lasso de la Vega (1689-1705)

Manuel de Oms y de Santa Pau (1707-1710)



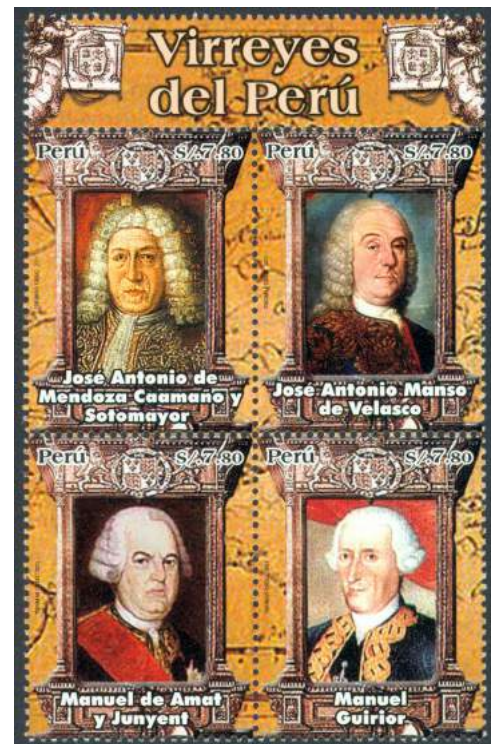
2010, n°s 1857/1860

*Diego Ladrón de Guevara Orozco y Calderón
(1710-1716)*

Carmine Nicolao Caracciolo (1716-1720)

Diego Morcillo Rubio de Auñón (1720-1724)

José de Armendáriz (1724-1736)



2011, n°s 1905/1908

*José Antonio de Mendoza Caamaño y Sotomayor
(1736-1745)*

José Antonio Manso de Velasco (1745-1761)

Manuel de Amat y Junyent (1761-1776)

Manuel Guirior (1776-1780)

Au 18^e siècle, l'administration de presque toute l'Amérique du Sud s'avère de plus en plus difficile pour une seule vice-royauté. Une nouvelle entité est créée en 1717, la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, qui englobe les actuels États de la Colombie, de l'Équateur, du Panamá et du Venezuela. Cette vice-royauté fonctionnera de 1717 à 1723, de 1739 à 1810 et de 1816 à 1819. Sa capitale est Santa Fe de Bogotá.

Une deuxième division aura lieu en 1776, avec la création de la vice-royauté du Río de la Plata, dont le siège est à Buenos Aires et qui comprend les territoires actuels de l'Argentine, du Paraguay, de l'Uruguay, de la Bolivie, et d'une partie du Chili.

Le 18^e siècle a compté deux excellents vice-rois : José Antonio Manso de Velasco, vice-roi de 1745 à 1761, et Manuel de Amat y Junyent, vice-roi de 1761 à 1776.

L'une des premières tâches de José Antonio Manso de Velasco après son arrivée en 1745 a été l'organisation de l'aide aux innombrables victimes du grave tremblement de terre qui a sévi à Lima le 28 octobre 1746, suivi du tsunami qui a détruit Callao. Comme Pombal au Portugal après le tremblement de terre de Lisbonne, il s'est montré un brillant organisateur et a fait reconstruire la ville de Lima en un minimum de temps.

Manuel de Amat y Junyent, quant à lui, s'est surtout illustré par la création d'importantes constructions défensives, comme un ensemble de forteresses pour protéger les zones côtières, et par un embellissement de la ville de Lima, où il crée des parcs, des avenues, ainsi que la première "Plaza de toros" du Pérou. Il est également responsable de l'expulsion des jésuites de la vice-royauté en 1767, suivant en cela l'exemple de l'Espagne.



Espagne, 1966, n° 1407

José Antonio Manso de Velasco



1936, n° 328



Espagne, 1966, n° 1411



1936, n° 342

Manuel de Amat y Junyent



1937, n° 354

En 1780 éclate au Pérou la "Grande Rébellion". Elle est menée par José Gabriel Condorcanqui, un riche créole. Outré par les brimades et l'exploitation dont est victime la population locale de la part des Espagnols, il déclenche le 4 novembre 1780 une insurrection générale sous le nom de Túpac Amaru II, se prétendant un descendant direct des derniers empereurs Incas.

Il réclame la liberté pour son peuple, et veut mettre fin à la domination espagnole. Il proclame la fin des corvées obligatoires de travail et des travaux forcés dans les mines, la suppression des taxes excessives, et l'abolition de l'esclavage des Noirs. Son mouvement révolutionnaire entraîne une vive réaction espagnole, et Túpac Amaru II est battu, torturé et écartelé à Cuzco le 18 mai 1781.

Ses fils et son épouse Micaela Bastidas, ainsi que ses lieutenants sont également torturés et exécutés. La rébellion se poursuit encore sous la direction de Pedro Vilcapaza, qui est lui aussi capturé et écartelé en 1782.



1976, n° 617



1980, n° 689



1971, P.A. n° 290

Commémorations de la rébellion de Túpac Amaru II



1981, n° 694

Túpac Amaru II et son épouse Micaela Bastidas



1971, n° 536



1975, n° 612

Micaela Bastidas, épouse de Túpac Amaru II



2006, n°s 1575/1576



1982, n° 739



1986, n° 829

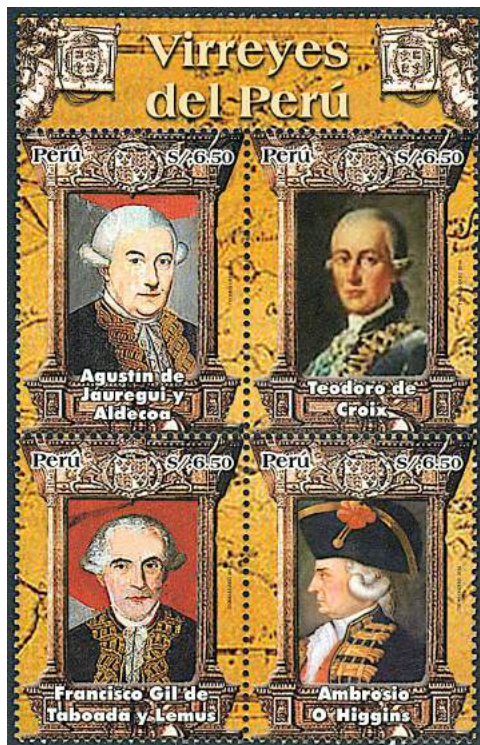
Pedro Vilcapaza, lieutenant de Túpac Amaru II

Même si elle fut rapidement réprimée, la rébellion de Túpac Amaru II est considérée comme le point de départ du processus d'émancipation vis-à-vis de l'Espagne. Son leader fait figure de précurseur de l'indépendance, et son nom est utilisé par de très nombreux mouvements politiques, culturels ou même révolutionnaires qui veulent améliorer la condition des Indiens d'Amérique du Sud.

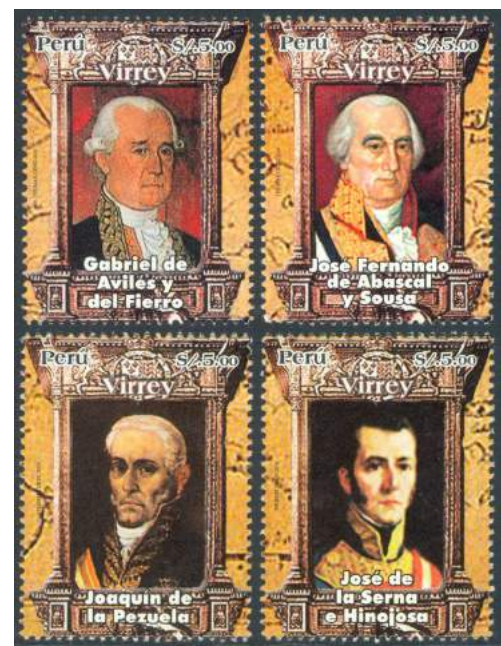
La principale activité des derniers vice-rois est surtout d'endiguer les mouvements de plus en plus amples qui réclament une plus grande autonomie pour le pays, mouvements qui mèneront finalement à la défaite de l'Espagne et à l'indépendance du Pérou. Ce sont surtout des personnages sans grande envergure, avec cependant une exception : Ambrosio O'Higgins, vice-roi de 1796 à 1801. Il s'est cependant surtout illustré en tant que gouverneur du Chili, de 1788 à 1796. Grâce à lui, le Chili connaît une période d'importants progrès administratifs, économiques, financiers et sociaux.



*Espagne, 1969, n° 1598
Ambrosio O'Higgins*



*2014, n°s 2057/2060
Agustín de Jáuregui y Aldecoa (1780-1784)
Teodoro de Croix (1784-1790)
Francisco Gil de Taboada y Lemus (1790-1796)
Ambrosio O'Higgins (1796-1801)*



*2017, n°s 2090/2093
Gabriel de Avilés y del Fierro (1801-1806)
José Fernando Abascal y Sousa (1806-1816)
Joaquín de la Pezuela (1816-1821)
José de la Serna e Hinojosa (1821-1824)*

III. La guerre d'indépendance (1821-1824)

Bien que Túpac Amaru II soit considéré comme un des héros nationaux du Pérou, il n'a pas été suivi par les métis et les créoles, qui craignaient de perdre leurs privilèges en faveur des Indiens. Ceux-ci revendiquaient la restitution de leurs droits ancestraux, et pour cette raison, les Espagnols, créoles et métis ont longtemps choisi le camp de la couronne espagnole, et fait preuve de beaucoup de méfiance envers les "Libertadores" comme Bolívar, Sucre et San Martín.

Il y a des exceptions, comme José Baquíjano y Carrillo (1751-1817), un juriste, économiste et grand intellectuel, qui condamne la répression espagnole au Pérou et qui œuvre pour une plus grande autonomie, sans pour cela se séparer de la couronne espagnole. Ou comme Juan Pablo Vizcardo y Guzmán (1748-1798), un jésuite qui se montre un ardent opposant au colonialisme espagnol en Amérique du Sud.



1971, n° 535
José Baquíjano y Carrillo



1971, P.A. n° 289
Juan Pablo Vizcardo y Guzmán

Le chaos en Espagne, suite aux guerres napoléoniennes, et la faiblesse du royaume espagnol suscitent l'effervescence en Amérique du Sud. Dans l'incapacité de la métropole espagnole à défendre ses colonies se trouvent les germes des guerres d'indépendance, qui vont éclater surtout à partir de 1810.

Une première insurrection péruvienne contre l'Espagne se situe en 1810, à Tacna. Elle est menée par Francisco Antonio de Zela, qui espère faire la jonction avec les forces de la nouvelle junte argentine, qui remontent vers le nord. Mais le 20 juin 1811, les forces espagnoles remportent une grande victoire et reprennent toute la région. Zela est arrêté, et condamné à la prison à perpétuité. Il mourra en prison en 1819.



2011, n°s 1899/1900
200^e anniversaire de l'insurrection de Francisco Antonio de Zela à Tacna en 1810-1811



1971, n° 532



2017, n° 2136

Francisco Antonio de Zela

Une deuxième insurrection a lieu à Huánuco en 1812. Elle est menée par Juan José Crespo y Castillo, qui est à son tour battu et exécuté.



2017, n° 2135

Juan José Crespo y Castillo

Une troisième insurrection a lieu en 1813, de nouveau à Tacna, avec le même espoir de recevoir l'aide de l'Argentine. À Buenos Aires, Manuel Belgrano reçoit en mars 1812 le commandement de l'armée du Nord. Il commence par remporter le 24 septembre 1812 une victoire à Tucumán, et est encore vainqueur à Salta, le 20 février 1813. Mais ensuite, Belgrano essuie plusieurs revers en 1813, et est contraint d'abandonner le Haut-Pérou, ce qui signifie la fin de la deuxième insurrection de Tacna.



*Argentine, 2012, n° 2951
200^e anniversaire de la
victoire de Tucumán*



*Argentine, 1984, n° 1440
Manuel Belgrano*



*Argentine, 2013, n° 2979
200^e anniversaire de la victoire de Salta*

Une nouvelle insurrection a lieu dans la province de Cuzco, en 1814. Son leader en est Mateo García Pumacahua. Cette rébellion est également étouffée en 1815. La répression est une fois de plus très dure, avec l'exécution d'un grand nombre de rebelles, dont Pumacahua et le poète Mariano Melgar, à peine âgé de 24 ans, parce qu'il avait exalté la rébellion dans ses poèmes.



1971, n° 531



2017, n° 2137

Mateo García Pumacahua



1925, n° 210



1930, n° 249



1971, n° 534



1992, n° 967
Mariano Melgar



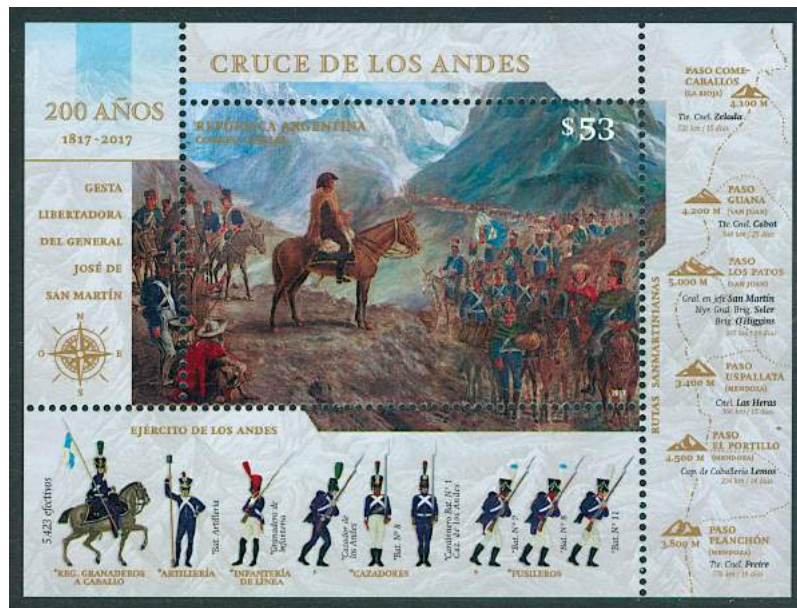
2014, n° 2072

Pendant ce temps, l'Argentine avait déjà proclamé son indépendance le 9 juillet 1816, et José de San Martín avait reçu en 1813 le commandement de l'armée, succédant à Belgrano. San Martín, d'accord avec son ami, le Chilien Bernardo O'Higgins, crée à partir de 1816 *l'armée des Andes*, une force armée destinée à traverser les Andes, pour attaquer les Espagnols là où ils ne s'y attendent pas. Début 1817, la traversée de la cordillère des Andes, réputée impossible, est réalisée par San Martín et son *armée des Andes*.

O'Higgins et San Martín remportent à Chacabuco le 12 février 1817 une victoire importante sur les Espagnols, et le 5 avril 1818, la victoire décisive de Maipú. Ces victoires permettent à Bernardo O'Higgins de proclamer officiellement l'indépendance du Chili en 1818.



2018, n° 2163



Argentine, 2017, bloc 159

Le passage de la cordillère des Andes par l'armée de San Martín



Argentine, 1967, n° 798
La bataille de Chacabuco
(12 février 1817)



Argentine, 1968, n° 816
La bataille de Maipú
(5 avril 1818)

L'Argentine et le Chili étant débarrassés des Espagnols, O'Higgins et San Martín décident en 1820 de mettre sur pied une opération conjointe pour libérer le Pérou. San Martín commande les opérations sur terre, tandis que l'amiral Cochrane reçoit le commandement des opérations navales. Les opérations militaires débutent en octobre 1820.

Thomas Cochrane (1775-1860) est un amiral de la marine anglaise, qui s'est mis en 1818 au service du Chili, qui lui offre le commandement de sa marine nouvellement réorganisée.

En 1818 et 1819, il effectue plusieurs incursions dans les eaux péruviennes, causant des pertes aux navires espagnols. En 1820, il dirige la "*Flotte libératrice*", qui bloque le port de Callao et capture la frégate espagnole *Esmeralda*.



*Argentine, 1970, P.A. n° 133
150° anniversaire de la flotte libératrice pour le Pérou*

L'amiral Cochrane a été bien secondé par deux grands marins, qui vont encore s'illustrer plus tard : Martin George Guise, Anglais comme Cochrane, et le tout jeune Juan Francisco de Vidal, qui sera nommé "*Primer Soldado del Perú*".



*1921, n° 193
L'amiral Thomas Cochrane*



*1921, n° 194
Martin George Guise*



1971, n° 538



1921, n° 195



*1971, P.A. n° 298
Juan Francisco de Vidal*

En même temps, José de San Martín remonte vers le nord, infligeant de lourdes pertes aux troupes espagnoles, donc le moral est au plus bas. Dans cette conquête du Pérou, il est aidé par son adjoint, le général Juan Antonio Álvarez de Arenales, qui combat les Espagnols dans les régions montagneuses, et par le marquis de Torre Tagle, un noble péruvien qui libère le nord de son pays.

D'autres généraux qui ont contribué à la victoire contre les troupes espagnoles sont Juan Gregorio de Las Heras et Toribio de Luzuriaga.



1921, n° 190

Juan Antonio Álvarez de Arenales



1921, n° 191

Juan Gregorio de Las Heras



1938, n° 362



1945, n° 396



1949, n° 405



1951, n° 413

Toribio de Luzuriaga

Le 9 juillet 1821, José de San Martín entre victorieusement à Lima. Il y réunit un "cabildo abierto", c'est-à-dire une assemblée ouverte à tous les notables. Ce "cabildo abierto" rédige l'acte d'indépendance, et le 28 juillet 1821, José de San Martín proclame solennellement l'indépendance du Pérou.



Argentine, 1950, n°s 503, 504, 506 & 507



1909, n° 145



1918, n° 176
José de San Martín



1921, n° 189



2000, n° 1237



1971, P.A. 299
José de San Martín



1978, P.A. n° 460



1921, n° 192
Le serment de l'indépendance



1971, P.A. n° 304
Proclamation de l'indépendance



1984, n° 781
L'acte d'indépendance



1970, P.A. n° 256
150^e anniversaire de l'indépendance

Plusieurs des signataires de l'acte d'indépendance ont été honorés par un timbre-poste. La plupart allaient s'illustrer plus tard, dans les domaines les plus divers (militaire, politique, juridique, scientifique, etc.).

- Toribio Rodríguez de Mendoza, prêtre et professeur qui participe à l'élaboration de la première constitution.
- José de la Riva Agüero, qui sera en 1823 pendant quatre mois président du Pérou.
- Hipólito Unanue, médecin et scientifique, plus tard ministre des Finances et ministre des Affaires étrangères, fondateur de la première faculté de médecine du Pérou.
- Francisco Javier de Luna Pizarro, prêtre qui sera le principal rédacteur de la constitution de 1823 et qui terminera sa carrière comme archevêque de Lima.



Toribio Rodríguez de Mendoza



1971, P.A. n°s 288, 295 & 297

José de la Riva Agüero



Francisco Javier de Luna Pizarro



1984, n° 788



1971, P.A. n° 296

Hipólito Unanue

José de San Martín est nommé "Protecteur du Pérou", et une de ses premières préoccupations est la convocation d'un Congrès constituant. Après des élections, les députés se réunissent pour la première fois le 20 septembre 1822.

Francisco Javier de Luna Pizarro est élu président du Congrès. Ses principaux collaborateurs dans la rédaction de la constitution sont Toribio Rodríguez de Mendoza et José Faustino Sánchez Carrión.



1971, n° 537

José Faustino Sánchez Carrión

Mais San Martín venait de quitter définitivement le Pérou en septembre 1822. Il avait renoncé à toutes ses charges militaires et politiques, peu de temps après la célèbre entrevue de Guayaquil, où, le 26 juillet 1822, il avait rencontré Simon Bolívar. Les deux plus éminents “Libertadores” de l’Amérique du Sud avaient discuté, lors de cette rencontre, de la façon d’organiser et de gouverner ces immenses territoires libérés. Tous deux voulaient une grande union sud-américaine, mais San Martín était monarchiste et Bolívar républicain.

Un des premiers actes du Congrès est de décréter que le Pérou sera une république. Le Congrès abolit également la traite des Noirs.

Après le départ de San Martín, une junte de gouvernement (la *Suprema Junta Gubernativa*), composée de trois membres, est installée le 21 septembre 1822, avec à sa présidence José de La Mar. La tâche de cette junte est la reconquête totale du pays, car plusieurs régions sont encore aux mains des Espagnols.



1896, n°s 116/118



1909, n° 147



1928, n° 213



1930, n° 250

José de La Mar



1936, n° 326

Mais déjà en février 1823, un coup d’état - le premier d’une très longue série - renverse la junte et José de la Riva Agüero est choisi comme premier président du Pérou. José de La Mar prendra sa revanche plus tard, en devenant à son tour président de la république péruvienne de 1827 à 1829.

Mais, pendant que les notables s’épuisent en conflits à Lima, la situation militaire est dramatique. Les troupes fidèles à l’Espagne occupent toujours les hauts plateaux du centre et du sud du Pérou. Une première campagne, organisée par la junte au début de 1823, est un échec total.

Une deuxième campagne, cette fois-ci organisée par José de la Riva Agüero pendant le printemps de 1823, tourne également au désastre. Lima tombe même entre les mains des royalistes le 19 juin 1823, et le Congrès doit se réfugier à Callao. L'occupation de Lima est cependant très éphémère.

Fin juin 1823, suite à ses échecs militaires, le Congrès destitue Agüero et donne la présidence à Torre Tagle.

Pour sauver le pays, Torre Tagle et le Congrès n'ont d'autre solution que de mendier l'aide de Simón Bolívar.

Les contacts antérieurs entre le gouvernement péruvien et Bolívar avaient cependant été très tendus, car la région, qui est actuellement l'Équateur, avec sa capitale Quito, avait fait l'objet d'un litige entre la Nouvelle-Grenade (la Colombie) et le Pérou, qui la convoitaient tous deux. L'Équateur était début 1822 encore aux mains des Espagnols. C'est Bolívar et son principal général Antonio José de Sucre qui s'étaient montrés les plus rapides, et après avoir conquis l'Équateur en mai-juin 1822, Sucre avait été nommé à la tête de ce territoire, qui échappait ainsi à l'orbite du Pérou.



*Venezuela, 1960, n°s 631/633 & P.A. n°s 725/727
Antonio José de Sucre*

Le Congrès n'a cependant d'autre choix que de rappeler Bolívar, qui débarque au Pérou et arrive en septembre 1823 à Lima, avec Sucre. Avant de s'auto-dissoudre, le Congrès accorde à Bolívar les pleins pouvoirs militaires et politiques.

Bolívar, désormais officiellement dictateur du Pérou, réorganise avec Sucre l'armée locale, et le 6 août 1824, ils remportent ensemble, à Junín, la victoire sur les troupes espagnoles. Quelques mois plus tard, le 9 décembre 1824, Sucre met définitivement fin à la domination espagnole au Pérou en remportant la victoire décisive d'Ayacucho.

Cette victoire met fin à la guerre d'indépendance, et à la séculaire suprématie espagnole en Amérique du Sud.



1931, n°s 254/257



1909, n° 146



1918, n° 177



1980, n° 691

Simón Bolívar



1983, n° 764



1924, n°s 201/208

100^e anniversaire de la victoire d'Ayacucho. Effigie de Simón Bolívar



1974, P.A. n°s 393/395
150^e anniversaire de la bataille d'Ayacucho



1974, n°s 603/606 & P.A. n°s 388/389
150^e anniversaire des batailles de Junín et d'Ayacucho



2004, n°s 1468/1469



2014, n° 2075



2018, n° 2165

Anniversaires des batailles de Junín et d'Ayacucho

Pendant ces dernières années de guerre, deux personnages sont entrés dans la légende péruvienne, grâce à leurs actions héroïques. Le premier est José Olaya, un simple pêcheur qui, pendant la courte occupation de Lima par les troupes espagnoles, faisait passer des messages entre le Congrès installé alors à Callao et les patriotes de Lima. Arrêté, il est torturé et finalement exécuté le 29 juin 1823, sans avoir dévoilé le contenu de ses messages.



1925, n° 214

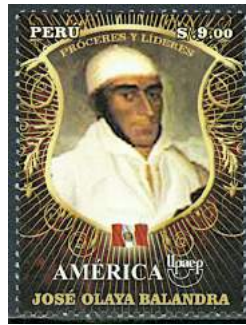


1929, n° 233



1930, n° 251

Monument à José Olaya



2014, n° 2071

José Olaya

Le deuxième personnage est une femme indienne, María Parado de Bellido. Elle aussi transmettait des informations sur les mouvements des troupes espagnoles aux forces indépendantistes. Arrêtée, elle refuse de parler et est exécutée le 1^{er} mai 1822.



1925, n° 215



1930, n° 252

Statue de María Parado de Bellido



1975, n° 611

María Parado de Bellido

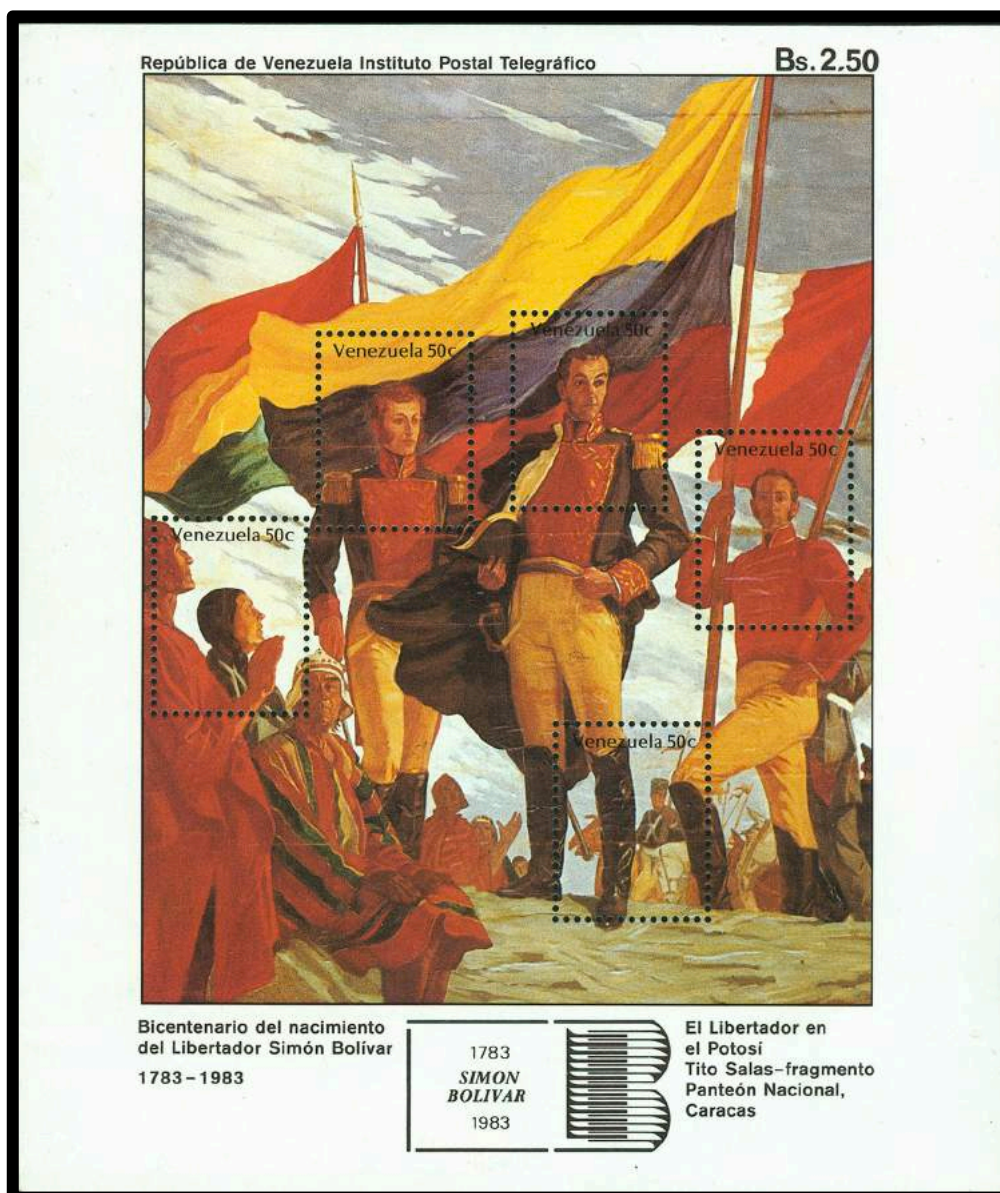
Après avoir installé un embryon d'organisation administrative et judiciaire au Pérou, Bolívar quitte Lima début avril 1825, pour rejoindre Sucre qui se trouvait dans ce qui s'appelait le Haut-Pérou. Sucre y avait occupé quatre provinces qui n'appartenaient autrefois pas à la vice-royauté du Pérou, mais à celle de La Plata, et faisaient donc, de ce fait, officiellement partie de l'Argentine. Il s'agit des provinces de La Paz, Potosí, Cochabamba et Chuquisaca, toutes situées à l'est du lac Titicaca. Ces quatre provinces voulant se séparer de l'Argentine et former un État, l'indépendance y est proclamée le 6 août 1825 sous le nom de République Bolívar, qui deviendra la Bolivie.



*Bolivia, 1925, n° 139
100^e anniversaire de l'indépendance de la Bolivie*

La présidence en est offerte à Bolívar, qui refuse, étant déjà officiellement président-dictateur du Pérou et président de la Grande Colombie, où le vice-président Santander gouverne en l'absence du Libertador. Bolívar offre la présidence du nouvel état à Sucre.

Le 26 octobre 1825, Bolívar connaît le plus grand triomphe de sa carrière : dans le Potosí, au sommet du Cerro Rico, il plante les drapeaux des nations qu'il avait libérées : c'est une véritable apothéose.



*Venezuela, 1983, bloc 27
Simón Bolívar à son apogée en 1825 à Potosí (Bolivie). Oeuvre de Tito Salas*

IV. L'ère des caudillos (1824-1879)

Le mandat de Bolívar en tant que président-dictateur du Pérou prend fin au début de 1827, et ce qui suit est une succession inégalée de courtes présidences d'un général ou d'un colonel, presque toujours arrivé au pouvoir par un coup d'état : c'est "l'ère des caudillos".

Le pays est cependant dévasté par les guerres et ruiné. Le grand profiteur de cette anarchie est... l'Angleterre, qui devient le principal partenaire commercial du pays, mais également le grand créancier du Pérou, en lui accordant des prêts que le pauvre Pérou est bien incapable de rembourser. Le Pérou se trouve ainsi, à cause de l'accumulation de ses dettes, à la merci de l'Angleterre.

Un épisode qui illustre bien l'état d'anarchie qui règne au Pérou est l'éphémère existence de la Confédération péruvienne-bolivienne, de 1836 à 1839.

Le général Felipe Santiago de Salaverry, arrivé au pouvoir de la façon classique du coup d'état, doit se battre contre ses rivaux qui cherchent l'aide du président de la Bolivie, Andrés de Santa Cruz, un des héros de la bataille d'Ayacucho.

Santa Cruz, victorieux, fait exécuter Salaverry, et installe la Confédération péruvienne-bolivienne, qui contient trois composantes : l'État nord-péruvien, l'État sud-péruvien et la Bolivie. Chacune de ces trois composantes a son propre président et son propre gouvernement. Santa Cruz, déjà président de la Bolivie, prend le titre de Protecteur de la Confédération.

Mais le Chili et l'Argentine voient en cette Confédération une menace, et lui déclarent la guerre. Santa Cruz est battu à la bataille de Yungay, le 20 janvier 1839. C'est la fin de la Confédération, et Agustín Gamarra, qui avait déjà été président de 1829 à 1833, reprend la présidence "normale" du Pérou en 1839.



1987, n° 858

Le général Felipe Santiago de Salaverry

De 1840 à 1880, l'exportation du guano va être la première source de rentrées financières du Pérou. Elle va représenter jusqu'à 70% du total du commerce péruvien ! Toutefois, la population péruvienne ne profite pas beaucoup de cette richesse, car la quasi totalité du commerce de guano est concédée à des firmes étrangères, surtout anglaises et françaises.

Un nouveau conflit va éclater en 1858 : la guerre, pour une question de frontières, est déclarée à l'Équateur en octobre 1858. Cette guerre est rapidement gagnée par le Pérou, qui s'adjuge ainsi la souveraineté sur les territoires contestés.

C'est pendant la présidence de Ramón Castilla que cette guerre a lieu. La présidence de Castilla a été extrêmement longue, de 1844 à 1862. Il n'a cependant réussi à se maintenir au pouvoir que grâce à une politique très répressive et violente. C'est une véritable dictature, mais la politique suivie est plutôt progressiste : abolition de l'esclavage, modernisation de l'armée et de la marine, amélioration de l'éducation, installation du télégraphe et de l'éclairage au gaz, et construction de nombreuses voies de chemins de fer.



1909, n° 148



1918, n° 182



1957, P.A. n° 132



1958, P.A. n° 136



2005, n° 1479



1969, P.A. n°s 238/239



Le président Ramón Castilla

Un nouveau conflit a lieu entre 1864 et 1866, cette fois-ci avec l'Espagne. L'Espagne n'avait toujours pas reconnu l'indépendance du Pérou, et celui-ci refusait de payer ses fortes dettes envers l'Espagne sans une reconnaissance officielle de cette indépendance. Mais pour l'Espagne, c'est aussi une guerre économique, pour s'appropriier les richesses engendrées par le commerce du guano du Chili et du Pérou.

L'Espagne commence en avril 1864 par occuper les îles Chincha, riches en guano, au large de Pisco, et par soumettre le port de Callao à un blocus sévère. Le Chili déclare la guerre à l'Espagne, rapidement suivi par le Pérou. La guerre se déroule entièrement sur mer. La flotte espagnole bombarde Callao en mai 1866, mais est finalement contrainte de se replier. L'Espagne s'estime satisfaite, ayant suffisamment "puni" le Pérou, tandis que le Pérou revendique la victoire finale, vu la retraite de la flotte espagnole.

L'armistice officiel ne sera finalement signé qu'en 1871, et il faudra attendre 1880 pour voir l'Espagne reconnaître l'indépendance du Pérou.



1966, P.A. n°s 201/203

100^e anniversaire du bombardement de Callao, le 2 mai 1866

Un des officiers les plus capables de la marine péruvienne a été l'amiral Manuel Villar Olivera. Son action la plus brillante a lieu le 7 février 1866, où, après un dur combat naval, il oblige les frégates espagnoles à se retirer. Il va encore s'illustrer plus tard dans la guerre du Pacifique.



1937, P.A. n° 51

L'amiral Manuel Villar Olivera

V. La guerre du Pacifique (1879-1883)

C'est en 1879 que commence la guerre du Pacifique, également appelée "guerre du salpêtre". L'origine de cette guerre se trouve dans la découverte de précieux gisements de salpêtre (nitrate) dans le désert d'Atacama. Ce territoire était officiellement bolivien, mais les investissements dans l'exploitation du nitrate venaient du Chili.

En 1872, Manuel Pardo accède à la présidence. Il est le premier président civil de l'histoire du Pérou. Il signe en 1873 avec la Bolivie un traité d'alliance défensive, pour faire face à l'intention de plus en plus affirmée du Chili de s'emparer des provinces riches en nitrate dans le désert d'Atacama. Ces provinces appartenaient à la Bolivie, et lui donnaient son unique accès à la mer.



*1918, n° 179
Le président Manuel Pardo*

Le président Pardo, qui sera assassiné deux ans plus tard, est remplacé en 1876 à la présidence par Mariano Ignacio Prado. Celui-ci s'empresse de moderniser son armée et sa marine, et d'en augmenter les effectifs, en prévision de la guerre qui s'annonce avec le Chili.

Mais pendant ce temps, la Bolivie, soutenue par le Pérou, essaie d'éliminer les entreprises chiliennes, en leur imposant des taxes de plus en plus hautes. Cette attitude entraîne le déclenchement de la guerre en 1879. Sur mer, le Chili parvient rapidement à conquérir le port d'Antofagasta, en février 1879. La réponse bolivienne et péruvienne est rapide : ils obligent les résidents chiliens à quitter sans délai le Pérou et la Bolivie, et 40 000 Chiliens sont ainsi immédiatement expulsés, avec confiscation de leurs biens.

La guerre se déroule sur mer et sur terre. Les grandes batailles navales sont celles d'Iquique, le 21 mai 1879 et celle d'Angamos, le 8 octobre 1879. La marine chilienne, très bien commandée par Juan José Latorre, sort victorieuse de la guerre navale.

L'amiral péruvien Miguel Grau Seminario s'était déjà hautement distingué lors de la bataille navale d'Iquique, et résiste, à bord de son bateau *Huáscar*, jusqu'à l'extrême limite aux attaques chiliennes. Il y laisse la vie, et est considéré depuis comme un héros national au Pérou.



1901, n° 127



1907, n° 134



1909, n° 149



1918, n° 180



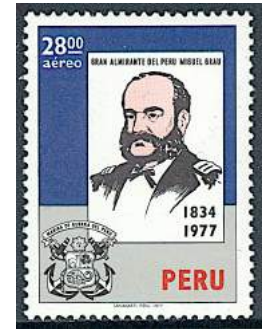
1949, n° 409



1969, n° 506



2002, n° 1330



1977, P.A. n° 449



1984, n°s 784/787

Nombreux hommages à l'amiral Miguel Grau Seminario, héros de la guerre du Pacifique



2014, n° 2046

Sur terre également, la victoire chilienne est totale. Il y a d'abord la campagne victorieuse de Tarapacá, dans le désert d'Atacama, en 1879, suivie de la victoire de Morro de Arica (7 juin 1880).



1918, n° 186

La bataille de Morro de Arica (7 juin 1880)

Ici aussi, un général péruvien s'est particulièrement distingué : il s'agit de Francisco Bolognesi, qui s'est battu héroïquement jusqu'à épuisement de ses munitions à la bataille d'Arica, le 7 juin 1880, y laissant la vie. Il est, avec Miguel Grau, devenu le deuxième héros national du Pérou.



1901, n° 128



1907, n° 133



1909, n° 150



1918, n° 181



1969, n° 508



1975, P.A. n° 408



2016, n° 2083

Nombreux hommages au général Francisco Bolognesi, héros de la guerre du Pacifique

Pendant ce temps, les choses évoluent au Pérou. Fin 1879, le président Prado part aux États-Unis pour y chercher de l'aide, ce dont profite son rival Nicolás de Piérola pour le renverser et s'installer à la présidence.



1897, n° 122

Le président Nicolás de Piérola

L'échec de Piérola dans sa tentative de renverser la situation l'oblige à quitter la capitale Lima, qui est conquise par les troupes chiliennes en janvier 1881. Il est obligé de démissionner fin 1881 et est remplacé par Francisco García Calderón, avec l'accord du Chili, qui espère trouver en lui un interlocuteur pour mettre fin à la guerre. Mais Calderón refuse la cession de territoires au Chili, et est finalement arrêté par les Chiliens et remplacé par Lizardo Montero Flores.

Le seul à refuser la défaite est Andrés Avelino Cáceres, qui continue à combattre les Chiliens dans les hauts plateaux. Mais lui aussi est finalement battu lors de la dernière grande bataille, à Huamachuco, le 10 juillet 1883. Il occupera plus tard trois mandats présidentiels entre 1883 et 1895.



*1985, n° 804
Francisco García Calderón*



*1982, n° 734
Andrés Avelino Cáceres*

Finalement, le bilan militaire, aussi bien sur terre que sur mer, est catastrophique pour le Pérou. La paix revient le 20 octobre 1883 par le traité d'Ancón, qui donne au Chili le territoire de Tarapacá, riche en salpêtre, et quelques territoires péruviens, surtout les provinces de Tacna et d'Arica. La victoire chilienne enlève à la Bolivie son accès à la mer.

Il est rare qu'un pays commémore une guerre qui se solde finalement par une défaite complète. C'est pourtant ce que le Pérou fait en 1979-1980, pour le 100^e anniversaire de cette guerre.



Bataille navale d'Iquique



Bataille navale d'Angamos



La réponse de Bolognesi



Colonel José Joaquín Inclán



Amiral Miguel Grau



Crypte des héros à Lima



Général Francisco Bolognesi



Colonel Alfonso Ugarte



Commandant Manuel Antonio Villavicencio



Héros de la bataille d'Angamos



Colonel Pedro Ruiz Gallo



*Bataille de Tarapacá
1979-1980, n°s 653/660 & 673/677
Héros de la guerre du Pacifique*



Général Andrés Avelino Cáceres

Outre ces deux séries émises pour le centenaire de la guerre, le Pérou a encore émis plusieurs timbres pour honorer d'autres héros de cette guerre.

- José Gálvez Moreno, un officier marin qui s'est d'abord distingué sur mer avant de combattre dans les hauts plateaux aux côtés de Cáceres.
- Mariano Santos Mateo, un policier qui s'est illustré à la bataille de Tarapacá.
- Les frères Justo et Fernando Albújar et Manuel Guarníz López, accusés d'avoir tiré sur un militaire chilien et exécutés le 28 octobre 1881.



*1918, n° 178
José Gálvez Moreno*



*1987, n° 856
Mariano Santos Mateo*



*1986, n° 831
Justo et Fernando Albújar
et Manuel Guarníz López*

VI. Vers le Pérou moderne (1883-...)

La guerre a laissé le Pérou dévasté et complètement ruiné. La conséquence en est que le pays dépend, après la guerre, entièrement des capitaux étrangers pour survivre. Surtout les États-Unis investissent d'énormes capitaux au Pérou, comme d'ailleurs dans toute l'Amérique du Sud, obligeant le Pérou à signer des contrats extrêmement avantageux pour Washington. Cette dépendance économique et financière a fait du Pérou pendant plus de 80 ans un état vassal des États-Unis.

Les présidents qui se sont succédé – accédant presque toujours à la présidence par un coup d'état – n'ont rien pu faire pour se libérer de la tutelle américaine, même si certains en ont eu la volonté.

Les principaux sont Andrés Avelino Cáceres, le héros de la guerre (1883-1885, 1886-1890 et 1894-1895) et Remigio Morales Bermúdez (1890-1894).



1918, n° 183
Andrés Avelino Cáceres



1894, n°s 83, 84 & 85
Remigio Morales Bermúdez

En 1895, Nicolás de Piérola reprend le pouvoir en 1895, bien sûr grâce à un coup d'état. C'est le début de la "république aristocratique", où les présidents qui se succèdent se basent entièrement sur l'élite économique et financière pour pouvoir suivre une politique de redressement et de reconstruction du pays.

Des timbres sont émis pour glorifier le "triomphe de la révolution" de Piérola.



1895, n°s 94/97
Le "triomphe de la révolution" de Piérola



1895, n°s 98/100

Le "triomphe de la révolution" de Piérola

Les présidents suivants vont continuer cette politique. Il suffit ici d'en mentionner un seul, qui a eu l'honneur de deux timbres-poste : Eduardo López de Romaña (1899-1903).



1900, n° 126



1901, n° 129

Eduardo López de Romaña

Un des présidents qui a dominé la scène politique pendant plus de vingt ans, de 1908 à 1930, est Augusto Bernardino Leguía, président de 1908 à 1912 et de 1919 à 1930. Grand partisan de l'industrialisation et de la modernisation du Pérou, il favorise la pénétration de plus en plus importante au Pérou des entreprises et des capitaux nord-américains. Cette politique a besoin de stabilité, et pour assurer cette stabilité, Leguía instaure un système dictatorial en supprimant toute opposition. Pour se maintenir, il se base sur l'armée et sur l'Église.

Il est cependant un des rares présidents qui essaie de satisfaire les revendications essentielles du mouvement ouvrier et qui s'occupe de la population indigène. Renversé en 1930 suite aux revers économiques dus à la crise mondiale de 1929, il meurt en prison en 1932.



1920, n°s 187/188



1928, P.A. n° 2

Le président Augusto Bernardino Leguía



1921, n° 196



1925, n° 212

Le président Augusto Bernardino Leguía

Pendant la présidence de Leguía, un début de solution est enfin apporté au problème des provinces de Tarapacá, Tacna et Arica. Ces provinces avaient été perdues après la guerre du Pacifique, et le traité d'Ancón de 1883 les avait attribuées au Chili.

Cette perte des provinces de Tacna et d'Arica n'avait jamais été digérée par le Pérou, et jusqu'après la première guerre mondiale, de nombreuses négociations entamées par le Pérou n'avaient donné aucun résultat.

Après la première guerre mondiale, l'arbitrage des États-Unis est demandé. Ceux-ci proposent d'attribuer Tarapacá définitivement au Chili, et de faire dépendre le sort des deux autres provinces d'un plébiscite.



1925-1928, n°s 220/228

Propagande du Pérou pour la tenue d'un plébiscite dans les provinces de Tacna et d'Arica



1925-1928, n°s 229/232

Propagande du Pérou pour la tenue d'un plébiscite dans les provinces de Tacna et d'Arica

Le Pérou se déclare favorable au plébiscite, mais le Chili essaie par les moyens les plus violents d'intimider les Péruviens dans ces provinces. Dans ces conditions, les arbitres américains déclarent qu'il est impossible d'organiser convenablement un plébiscite, et ils exercent une forte pression sur les deux pays pour arriver à un accord. Finalement cet accord est obtenu par la signature, le 3 juin 1929, du traité de Lima : Tacna est attribué au Pérou, Arica au Chili. Tarapacá reste définitivement chilien.



1976, P.A. n° 422



1979, n° 664

47^e et 50^e anniversaire du retour de Tacna au Pérou, par le traité de Lima de 1929

Après la présidence de Leguia, qui avait littéralement vendu son pays aux Américains, la société péruvienne se divise de plus en plus. Les mouvements populaires, du fait de leur apauvrissement, se radicalisent de plus en plus face au capitalisme nord-américain et demandent de plus en plus ouvertement la nationalisation des avoirs étrangers. La haute bourgeoisie, par contre, fait tout pour préserver ses relations privilégiées avec le capital étranger. Entre les deux se profile une troisième classe, la classe moyenne, qui accepte la nécessité de réformes fondamentales sans rompre complètement avec l'impérialisme américain.

Les présidents les plus en vue entre 1930 et 1968 sont Oscar Raimondino Benavides (1933-1939), Manuel Prado Ugarteche (1939-1945 et 1956-1962) et Fernando Belaúnde Terry (1963-1968).

C'est pendant la présidence de Prado qu'est signé en 1942 le protocole de Rio de Janeiro, qui met – provisoirement – fin à une longue suite de conflits armés entre le Pérou et l'Équateur pour des questions de frontières. Finalement, ce n'est qu'en 1998 qu'un accord définitif, accepté par les deux parties, sera enfin conclu à Brasilia.

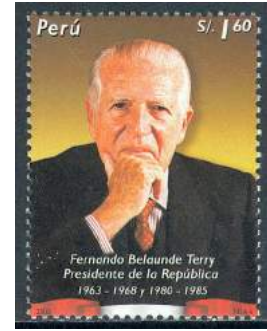


1957, P.A. n° 133

Le président Manuel Prado Ugarteche



1958, P.A. n° 137



2003, n° 1339

Le président Fernando Belaúnde Terry



1962, P.A. n°s 169/171

20^e anniversaire du protocole de Rio de Janeiro, qui met provisoirement fin à la guerre entre le Pérou et l'Équateur



1998, n° 1156



2014, n° 2045



1999, n°s 1214/1216

Commémorations des accords de Brasilia de 1998, qui mettent définitivement fin au conflit frontalier avec l'Équateur

Le président Belaúnde Terry suit une politique modérée et sociale, mais qui n'apporte pas le succès espéré sur le plan économique. Son échec dans sa volonté de redresser l'économie le fait chuter en 1968 : un coup d'état militaire donne le pouvoir à une junte de généraux.



1967, n°s 483



1967, P.A. n° 213

Le régime constitutionnel du président Belaúnde Terry

Les militaires, qui ont pris le pouvoir le 3 octobre 1968, entreprennent dès leur avènement des grandes réformes. Ils poursuivent trois objectifs :

- Accroître la souveraineté nationale et diminuer la dépendance externe (nationalisations, expropriation des grands propriétaires étrangers, etc.).
- Réaliser un programme de justice sociale (éducation, promotion de la langue quechua, égalité des droits, etc.).
- Accélérer le développement économique (réforme agraire, investissements massifs, etc.).



1971, P.A. n°s 306

3^e anniversaire du putsch militaire du 3 octobre 1968



1972, n°s 577/579

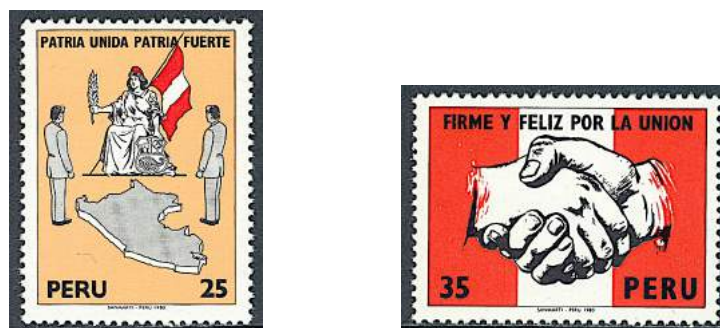


4^e anniversaire du début des grandes réformes du gouvernement militaire

Mais, suite à l'échec économique et à l'obstruction systématique des Etats-Unis, qui exercent d'incessantes pressions financières, économiques et diplomatiques sur le gouvernement militaire, la junte durcit son attitude à partir de 1975, et le Pérou devient, comme beaucoup d'autres pays sud-américains, une dictature militaire de droite.

Suite à ce durcissement, un nouveau mouvement fait son apparition au Pérou : le *Sentier Lumineux* (Sendero Luminoso), un mouvement d'extrême-gauche qui n'hésite pas à employer des méthodes violentes et terroristes pour s'affirmer. La guerre entre le Sentier Lumineux et les gouvernements de Lima a duré jusque dans les années 1990.

Face à son impopularité croissante, la junte se retire en 1980, et c'est de nouveau Fernando Belaúnde Terry qui est élu pour un deuxième mandat (1980-1985). La démocratie est progressivement restaurée, et un rapprochement est opéré avec les États-Unis.



1980, n° 686/687
Retour à la démocratie

En 1985, c'est Alan García Pérez qui accède à la présidence. C'est le premier président de l'APRA, le parti *Alianza Popular Revolucionaria Americana*, fondé en 1924 par Victor Raúl Haya de la Torre. Ce parti avait toujours eu quatre grands points dans son programme :

- La lutte contre l'impérialisme américain.
- La recherche de l'unité politique de l'Amérique latine.
- La nationalisation des terres et des grandes entreprises.
- La solidarité avec les classes opprimées dans le monde.

Haya de la Torre s'est porté plusieurs fois candidat à la présidence, mais il a chaque fois été évincé, malgré des victoires électorales, par des rivaux moins scrupuleux ou des coups d'état militaires. Cependant, à la fin de sa vie, lorsque la junte militaire préparait à partir de 1978 le retour à la démocratie, il a eu la joie de signer, le 12 juillet 1979, sur son lit de mort, la nouvelle constitution promulguée pour rétablir la démocratie. Il est mort trois semaines plus tard, le 2 août 1979. Six ans plus tard, c'est enfin un président de son parti qui est élu à la présidence, plus de 60 ans après la fondation de l'APRA.

Après son premier mandat de 1985 à 1990, Alan García Pérez assumera un deuxième mandat présidentiel de 2006 à 2011.



1981, n° 704 1990, n° 928 2008, n° 1717 2009, n° 1828
Victor Raúl Haya de la Torre

Entre les deux mandats d'Alan García Pérez se situe la présidence d'Alberto Fujimori (1990-2000), qui parvient à éliminer définitivement les derniers partisans du *Sentier Lumineux* et à rétablir une stabilité économique, mais qui sera contesté et finalement condamné pour une corruption généralisée sous sa présidence.

Parmi ses successeurs, il y a Ollanta Moisés Humala Tasso, président de 2011 à 2016, et Pedro Pablo Kuczynski Godard, président de 2016 à 2018. Ce dernier est également contraint de démissionner pour des affaires de corruption. Il a encore eu juste le temps de se faire "timbrifier" en 2018. Son vice-président Martín Vizcarra lui succède. Il promet, comme tous ses prédécesseurs, de lutter contre la corruption...



2018, n° 2176

Le président Ollanta Moisés Humala Tasso



2018, n° 2173

Le président Pedro Pablo Kuczynski Godard

Deux Péruviens qui n'ont joué qu'un rôle mineur dans leur pays, mais qui ont atteint un haut niveau international, sont :

- Victor Andrés Belaúnde, un des membres fondateurs des Nations-Unies et président de l'Assemblée générale de l'ONU en 1959.
- Javier Pérez de Cuéllar, secrétaire général des Nations-Unies de 1981 à 1991.



1984, n° 792
Victor Andrés Belaúnde



2010, n° 1856
Javier Pérez de Cuéllar



2006, n° 1548/1550
Drapeau, armoiries et hymne national du Pérou

Table des matières

Introduction

I. Les civilisations précolombiennes (...-1532)

II. Le Pérou espagnol (1532-1824)

III. La guerre d'indépendance (1821-1824)

IV. L'ère des "caudillos" (1824-1979)

V. La guerre du Pacifique (1979-1883)

VI. Vers le Pérou moderne (1883-...)

Bibliographie

- Claude Auroi, *Des Incas au Sentier Lumineux*, éd. Georg, Genève, 1988.
- Guy Coutant, - *Histoire et Philatélie de la Colombie*.
 - *Histoire et Philatélie du Chili*.
 - *Histoire et Philatélie de l'Argentine*.
- Gillette Saurat, *Bolívar le Libertador*, éd. Jean-Claude Lattès, Paris, 1979.
- *Inca - Perú, 3000 ans d'Histoire*, éd. Imschoot, Gent, 1990.
- *Precolombiaans Amerika*, éd. Heidelberg/Orbis n.v., Hasselt, 1973.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.